

## PROJECTIONS NOCTURNES

Le lieu choisi est un skate-park. Il se trouve le long de la rue Oberlin, derrière le karting. C'est un site officiellement fermé par la commune mais que les jeunes réinvestissent régulièrement pour venir y faire du BMX, du skate, de la trottinette ou encore des courses ou des tags. C'est un lieu donc qui permet de jouer avec les lumières, les murs et les structures du bâtiment et des rampes.

C'est un endroit habité, utilisé et où l'on sent une certaine vie. Les sons y sont particuliers : les bruits de parcours des karts de l'autre côté de la paroi résonnent. L'ensemble rend possible une multitude d'installations en jouant sur la vie, le son mais aussi la géométrie du site, les lumières... Beaucoup de sens y sont sollicités, d'autant plus qu'une fois la nuit tombée, l'endroit est angossant.

L'installation de Rashad Alakbarov, *Looking At One City From Two Viewpoints*, a été réalisée en 2001. Elle permet de combiner des objets différents avec des points de lumières, les ombres jouent sur les échelles, les dimensions et les scènes. Ces installations jouent avec les objets du quotidien, qu'ils soient de récupération ou des morceaux de papier ou de carton découpés. L'idée que les objets posés ça et là ne prennent un véritable sens qu'une fois qu'ils sont éclairés a été intéressante à explorer. Celle-ci, mise en relation avec la dimensionnement, peut ainsi faire sens : le jeu des ombres avec des objets plus ou moins grands mais aussi plus ou moins lointains me semble pertinent.

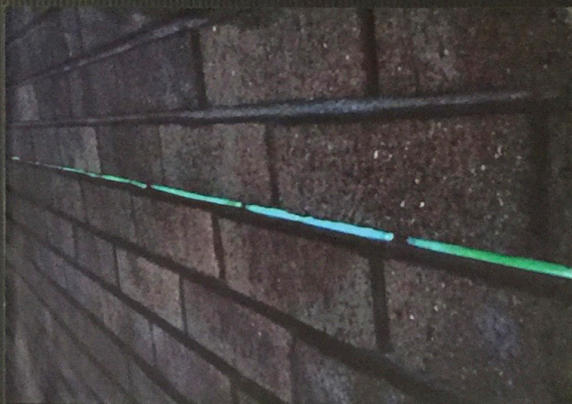
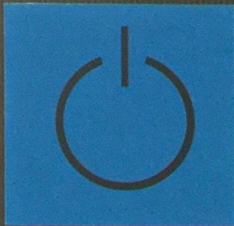
Avec l'oeuvre de Christian Boltanski, *Le rythme des ombres*, il est encore une fois question d'ombres. L'artiste dit lui-même « Tenter de représenter, c'est toujours négocier un espace par rapport à un autre espace : par exemple négocier l'espace de la réalité extérieure par rapport à l'espace du support dont je dispose. » C'est cette phrase qui a déclenché l'idée de mon projet. En effet mon lieu n'étant pas véritablement urbain, l'idée était de faire pénétrer l'extérieur à l'intérieur. De plus, comme pour Rashad Alakbarov, il utilise lui aussi des objets du quotidien ou des morceaux de carton découpé.

En réponse aux deux références précédentes, l'installation *Projections Nocturnes* prend place sur le site, la nuit pour bénéficier de l'obscurité naturelle, mais également de l'ambiance du lieu. Comme précisé auparavant, le but est de faire venir l'extérieur à l'intérieur du lieu et donc de le replacer dans un contexte plus urbain. Mais les ombres et les scènes créées permettent aussi de continuer à faire vivre le lieu malgré sa fermeture. Sur les rampes, des boîtes peintes en noir sont disposées de façon à créer des ombres, comme une skyline de ville. En déplaçant les lampes torches le long de ces boîtes, la lumière revêt ou fait disparaître des ombres, comme celles d'un skateur ou d'un cycliste.

Ces boîtes sont créées à partir d'emballages cartonnés récupérés et bombés en noir pour ne pas attirer le regard, mais faire en sorte qu'il soit tourné vers les ombres au mur. Les autres ombres sont faites à partir des cartons découpés. Le jeu d'échelle se joue avec la distance de l'objet par rapport au point lumineux.

Le lieu étant sombre et plutôt angossant, une fois la nuit tombée, les lumières apportées viennent jouer avec celles venant de l'extérieur, mais incidentes aux passants à entrer dans le bâtiment. Le bruit des karts roulant de l'autre côté de la paroi sont également pris en compte, rappelant les bruits de la ville et correspondant à l'ombre créée.

Marine Roubaud ■



## LUMIERE MIROIR

Le lieu de mon installation est un passage au lieu de la rue Saint Georges à Avenue de la République, récemment ouvert suite à des travaux de rénovation de la porte Saint Georges. J'ai choisi ce lieu tout d'abord car j'ai toute suite été attiré par ce grand mur en brique rouge qui se dressait là. D'une part j'ai remarqué une diversité de matériaux différents sur ce lieu tel que de la pierre, du barbelé, de la brique, du verre miroir, du sable. D'autre part j'ai été intéressé par les jeux de lumière qui se dressaient grâce au soleil, lorsque les fenêtres se reflétaient dans le mur opposé. Ce qui a tout particulièrement attiré mon attention est le fort contraste de matériaux entre le côté gauche du passage à savoir le barbelé de 2050 de haut, très léger, les vitres transparentes et le côté droit du passage en brique rouge, où se trouve un mur en brique rouge de 200cm d'épaisseur. 7m de haut sur 1m de long, bordé miroir, opaque.

Pour cette intervention urbaine je me suis beaucoup inspiré des œuvres de Ivan Navarro et Dani Flavin qui sont tous deux des maîtres en matière d'installations lumineuses. Ils utilisent la plupart du temps, en disposition afin de créer un jeu de lumière, des dimensions et créer des reflets grâce aux autres matériaux présents sur place.

Les constructions des deux artistes marquent l'avènement d'une époque d'installations in situ, aujourd'hui courantes. Avec leurs œuvres, Flavin et Navarro appartenant à l'art minimaliste. Leurs œuvres sont définies dans un premier temps, par la disposition de tubes de lumière fluorescente puis par l'extension lumineuse qui observe la structure, l'épaisseur et le volume de l'œuvre.

La dimension de l'œuvre est réglée par l'architecture (mur, plafond, sol) qui la délimite. Ils font en sorte que l'objet se confonde avec les trois dimensions de l'espace réel. En envahissant l'espace, la lumière le transforme et le dématérialise. Les reflets lumineux ont pour but de brouiller les limites entre l'environnement et l'appareil d'éclairage qui ne font plus qu'un. L'œuvre devient ainsi une « situation », un lieu d'expériences perceptives liées aux déplacements du spectateur.

Le but de l'installation est de rééquilibrer les deux côtés, en donnant au mur massif une légèreté comme si le grillage qui était en face se reflétait dans le mur en brique. L'installation reprend donc les mêmes dimensions que le barbelé, sans toutefois redessiner toute les lignes de celui-ci pour épurer et éviter de perdre cette légèreté.

La ligne haute du barbelé est reprise à 2m50 de haut sur 1m de long, ainsi que le pilier en pierre auquel est fixé celui-ci, marquant l'entrée du passage. Pour ce qui est du dispositif utilisé, le reflet du soleil observé dans la journée m'a mis sur la voie. Une symétrie est constituée entre les deux côtés du passage, grâce au barbelé se reflétant dans le mur en brique à l'aide d'un système lumineux.

L'installation est de forme linéaire. Le système est constitué de bracelets lumineux de 200cm de long, afin de conserver la mesure standard des briques, ils font 0,5 cm de diamètre pour obtenir une ligne fine, et ont été intégrés dans le calage des briques. Les bracelets sont de couleur vert fluorescent, couleur complémentaire au rouge orangé des briques sur lesquelles ils sont disposés.

L'installation se fait à la nuit tombée, pour faire apparaître la luminescence des bracelets. Au petit matin, lorsque les bracelets s'éloignent naturellement et deviennent transparents, l'installation disparaît. Avec ce dispositif, je propose une installation éphémère facile à transporter, à monter et démonter.

Jimmy Deschaseaux ■

